

## Recherches sociographiques



# Étude sociologique du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière

Gérard Lapointe

Volume 1, numéro 2, 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055018ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055018ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapointe, G. (1960). Étude sociologique du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. *Recherches sociographiques*, 1(2), 219–220.  
<https://doi.org/10.7202/055018ar>

## ETUDE SOCIOLOGIQUE DU DIOCESE DE SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIERE

Le Centre de recherches en sociologie religieuse de l'Université Laval poursuit depuis au-delà de deux ans un programme de recherches sociologiques dans le diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Ces recherches, dont l'orientation n'est pas immédiatement pastorale, sont une tentative d'élaboration des premiers jalons d'une sociologie religieuse du milieu québécois.

Dans une première étape, les objectifs suivants sont en vue : premièrement, assurer une connaissance sociologique valable du diocèse de Sainte-Anne, des diversités qu'il renferme et des transformations sociales qui s'y produisent et, deuxièmement, permettre la construction de méthodes de recherches applicables à de nouvelles études diocésaines. Nous nous sommes donc mis à l'étude de la structure sociale de ce diocèse. La population, l'économie, la structure des occupations, l'organisation sociale, la structure de l'enseignement et la culture ont été analysées selon un schéma fonctionnaliste. Si nous nous sommes d'abord attaché à un examen global et systématique de l'ensemble social qu'est le diocèse de Sainte-Anne, c'est parce qu'aucun travail sociologique n'avait été jusque là effectué dans cette région et qu'il aurait été illusoire de procéder en premier lieu à des travaux de sociologie religieuse; en effet, la signification des phénomènes religieux ne peut être saisie qu'en tenant compte de l'ensemble social dans lequel ceux-ci sont impliqués.

Dans une deuxième étape, nous aurions pu entreprendre des enquêtes de pratique religieuse. Nous ne nous sommes pas attaché à de tels travaux, parce que nous savons, sur la base de sondages déjà faits, que la pratique religieuse est quasi-unanime dans les milieux ruraux de l'est du Québec. Par contre, l'analyse des attitudes pour laquelle nous avons opté, permettra de pénétrer au coeur même de cette réalité particulière qu'est le catholicisme vécu par les fidèles du diocèse de Sainte-Anne. Deux préoccupations étaient au point de départ de cette seconde partie. Nous nous interrogeons d'abord sur l'existence possible de certaines constellations ou familles d'attitudes — individualisme, traditionalisme, autoritarisme, etc. — chez les diocésains. Nous nous demandions ensuite s'il y avait un lien entre le fait pour des groupes de vivre dans des structures sociales différentes et la présence chez eux de telle ou telle de ces familles d'attitudes.

Pour mener à bien ces recherches, toute la documentation officielle disponible a dû être rassemblée. Au plan de l'étude de la structure sociale, mille questionnaires ont été de plus distribués à un échantillon stratifié de la population des familles du diocèse et environ cent cinquante interviews libres ont été effectuées auprès de représentants de l'élite locale : pasteurs, professionnels, industriels, commerçants, députés, conseillers municipaux et inspecteurs d'écoles. Au plan de l'analyse des attitudes, cent quarante chefs

de famille choisis d'après deux critères principaux, le statut occupationnel et le lieu de résidence (zone), ont été interviewés.

Il est encore trop tôt pour présenter des résultats d'ensemble; mais déjà nous pouvons détecter toute une variété de structures sociales différentes : zones urbaines dont le développement est dû soit à un centre de communications, soit à la multiplication de petites industries; zone mi-agricole, mi-touristique; zone aux modes de vie encore fortement traditionnels; zones rurales caractérisées par une exploitation agricole routinière; enfin, zones sylvo-agricoles où ni la forêt, ni le sol ne peuvent assurer la subsistance des habitants. Quant à l'étude des attitudes religieuses, nous n'en pouvons rien dire; nous venons à peine de commencer l'analyse de la documentation.

Gérard LAPOINTE

Centre de recherches en sociologie religieuse,  
Université Laval.

\*

## L'ENQUETE ECONOMIQUE SUR LA REGION DU BAS SAINT-LAURENT

La région sud du Bas Saint-Laurent est une des plus belles et des plus pittoresques de la province de Québec. Le standard de vie de la population, tel que mesuré par le revenu par tête et la plupart des indicateurs économiques, y est cependant le plus bas de la province. Sur ce point, elle s'apparente étroitement à la région des provinces Maritimes dont elle est d'ailleurs la voisine. Par contre, la proximité de la Côte Nord du fleuve, région nouvelle et qui se développe à pas de géant, offre des possibilités qui sont de nature à promouvoir son développement et dont elle pourrait tirer profit à long terme.

Conscients de ces faits et suivant les recommandations que leur ont faites les économistes, les administrateurs publics des trois comtés de Rimouski, Matane et Matapédia, ainsi que des villes de Rimouski, Mont-Joli, Trois-Pistoles, Matane et Sainte-Anne-des-Monts, ont décidé de s'unir pour former un Conseil d'Orientation Economique dont le but serait d'étudier les problèmes économiques régionaux et d'organiser une action collective en vue de la